

Sugestão de citação: Anonyme (Claude de Crébillon) (Ed.): "Nº. 9.", em: *La Bigarure*, Vol.10\009 (1751), S. 67-72, etidado em: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): Os "Spectators" no contexto internacional. Edição Digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.5101

Nº. 9.

COMME je vous ai promis de la variété dans mes Lettres, & que la dernière, quoiqu'elle soit assez intéressante, pourroit bien avoir paru un peu sérieuse à plusieurs des personnes qui composent votre aimable société, je commence celle-ci, Monsieur, par une matière qui sera peut-être plus de leur goût, & qui fait le sujet de la pièce suivante.

LE DÉPIT AMOUREUX.

ALLONS, *c'en est fait, mes Amis ;*
Je renonce à l'Amour, & je brise ma chaîne.
J'aimois une belle inhumaine
Dont les charmes m'avoient surpris ;
Je veux rendre haine pour haine,
Et me venger de ses mépris.
Chantez, célébrez ma Victoire ;
Je vais, dans des ruisseaux de Vin,
Eteindre tous mes feux, en perdre la mémoire ;
Je vais, sur ce tonneau tout plein,
Dresser un trophée à ma gloire,
Et chercher, à force de boire,
Ma raison dans ce jus Divin.
Vos Bacchiques concerts, cette Table, & ce Verre
Ont produit dans mon cœur un changement si prompt.
BACCHUS *en est garant, ce Vin vous en repond. . . .*
Quels transports . . . je quitte la Terre,
Je fends les Airs d'un vol audacieux ;
Sous mes pas roule le Tonnerre,
Une folâtre joye éclate dans mes yeux.
Recommençons cent fois une si douce guerre ;
Mes Amis, arrachez de mon front dedaigneux
Ce rameau de mirte amoureux,
Et ne couronnez plus ma tête que de lierre.
BACCHUS *est le Dieu que je sers ;*
De ses dons mon ame est ravie !
MELPOMENE, *ou Cleron (a)¹, Dangeville (b)² ou THALIE,*
Les Amis, la Table & les Vers

¹ (a) Actrice de la Comédie Française, excellente pour les rôles Tragiques.

² (b) Autre Actrice de la même troupe, qui excelle dans le Comique.

Vont remplir tout mon tems & partager ma vie.
 Cruel Amour, je ne vis plus pour toi ;
 Tu fais des malheureux, & je ne veux plus l'être.
 J'étois Esclave, je suis Maitre,
 Je veux enfin vivre pour moi.
 Envain, pour finir mes allarmes,
 CLIMENE m'offriroit un bonheur plein d'appas,
 Sa tendresse & ses charmes
 Ne me toucheroient pas
 Mais quel objet se presente à ma vue ? . . .
 C'est elle que je vois en ce même moment
 Quel trouble ! . . quel saisissement ! . . .
 CLIMENE !. O Dieux, que mon ame est emue ! . .
 Ses graces . . mes transports . . . sa douceur ingénue . .
 Ah ! courons expier mon crime à ses genoux,
 C'en est fait, je reprends ma chaîne.
 Amis, & toi BACCHUS, n'en soyez point jaloux.
 Vous avez beau m'offrir les plaisirs les plus doux,
 Elle a beau redoubler ma peine ;
 J'aime encor mieux vivre sans vous,
 Que de vivre un moment sans adorer CLIMENE.

VOILA pour vos Messieurs ; voici maintenant, pour vos Dames, une nouvelle folie, qui pourra les amuser. C'est celle qui regne ici, depuis quelques mois parmi nos femmes. Vous sçavez, Monsieur, que leurs fantaisies, & leurs caprices éternels, nous en offrent journellement assez bon nombre, qui nous divertissent assez souvent, mais qui quelquefois aussi nous incommode. Celle dont j'ai à vous parler produit ici ce double effet sur nous ; voici ce qui l'a occasionnée.

QUELQUES particuliers, zèlez pour leur intérêt personnel, qu'ils ont grand soin de colorer du spécieux prétexte du bien public, viennent de s'aviser d'inventer de nouvelles Fontaines de grés, qu'ils s'efforcent de substituer à celles de cuivre, dont on se sert ici depuis un tems presque immemorial. Pour y réussir, ils ont répandu, & l'on n'entend presque plus parler aujourd'hui, dans toute cette Capitale, que des pernicieux effets du cuivre, & du poison mortel qui en transpire presque continuellement. De tous côtez on entend les inventeurs & les partisans de ces nouvelles Fontaines crier à pleine tête, que le Magistrat, tout le Public, & la Cour même, sont interressez à adopter cette nouvelle Mode, qui est aussi salutaire, que l'autre est *mortifere*. Le Roi même, si l'on en veut croire ces Charlatans, doit, & ne peut se dispenser de publier un Edit qui deffende absolument l'usage de ces pernicieuses Fontaines de cuivre aux quelles ils attribuent les morts subites, & presque toutes les maladies qui terminent ici nos jours.

CES clameurs ridicules sont encore augmentées & fortifiées par celles d'une autre espece de Charlatans qui, par la même raison d'intérêt, se sont aussi avisez de substituer à toutes nos ustenciles de Cuisine, qui étoient ci-devant de cuivre, de nouveaux ustenciles de fer. Marmites, Poëlons, Chaudieres, Chauderons, Casseroles, Cafetieres, &c. &c. tous ces meubles, empoisonnez, & empoisonnants, sont, en consequence, déjà disparus de la plûpart de nos Cuisines. Pour peu que cette folie dure encore, nos Chauderonniers seront dans peu reduits à aller chercher fortune en *Suede*, en *Allemagne*, & surtout en *Hollande*, où, par un contraste qui n'est pas moins risible, les femmes sont idolâtres des ustenciles de cuivre dont elles ont ordinairement un si grand nombre, qu'elles en pouroient fournir dix ou douze Cuisines ; & le tout uniquement pour en faire parade : Car chez elles c'est un crime énorme que d'oser y toucher ; tant elles craignent qu'on ne les salisse. Les Maitres d'Hotels, les Valets, les Servantes & surtout les Cuisiniers & Cuisinieres, ont beau crier ici qu'on ne peut rien faire de bon, ni de propre, dans des ustenciles de ce vil metal qui donne un vilain goût à leurs viandes & à leurs ragoûts ; la folie de la Mode fait trouver ce dégoût délicieux, & leurs Maitres s'obstinent à n'en point vouloir d'autres ; en un mot, rien aujourd'hui

n'est goûté, ni trouvé bon, dans les meilleurs Tables, s'il n'est cuit, & apreté dans le fer. Les Dames mêmes, toutes friandes & delicates qu'elles sont, devorent les ragoûts faits dans les nouveaux ustenciles. Il y a plus ; c'est qu'elles se sentent aujourd'hui des maux de cœur, & des nausées, à la seule vue d'une Casserole, d'un Chauderon, ou d'une cafetiere de Cuivre ; enfin, elles ont peine à concevoir comment on a pu s'aveugler, pendant tant de siècles, sur le pernicieux usage de ce Metal. Et pour que vous ne croyiez pas, Monsieur, que j'outre ici les choses pour me divertir un peu aux dépens du beau sexe, je vais vous marquer ici, à ce sujet, un fait dont j'ai moi-même été témoin, il y a quelques jours.

UNE Dame du premier rang, que je ne nomme point ici, pour lui sauver un ridicule qu'elle mérite cependant à cet égard, avoit dit, ordonné, & commandé plusieurs fois à son Maitre d'Hôtel de se défaire de toute sa batterie de cuivre, & de lui en substituer une de fer. Celui-ci n'ayant pas jugé à propos de suivre en cela sa fantaisie, la Dame, après avoir souvent pesté, & même juré contre lui, pour contenter son caprice, elle se vit obligée d'aller elle-même à la nouvelle Manufacture. Comme elle ne sçavoit où elle étoit, & ne connoissoit pas le moindre ustencile de Cuisine, elle y entraîna son Maitre d'Hôtel malgré lui. Lorsqu'ils y furent arrivez, son premier soin fut de prevenir le Directeur de Manufacture. Pour cet effet elle le tira à l'écart, & lui dit confidemment, que son intention étoit d'acheter une batterie complete de Cuisine, de la nouvelle Mode, mais qu'elle n'y pouvoit faire consentir son Maitre-d'Hôtel, qui, selon toutes les apparences, avoit été gagné par le Chauderonier de sa maison, pour traverser cette emplette ; que le seul moyen qu'elle y voyoit, étoit qu'il eût à l'interresser dans cette affaire. *Donnez lui seulement, dit-elle, trois ou quatre Louis d'or, pendant que je vais m'amuser à parcourir votre Magasin ; & je vous les rembourserai ; Car autrement nous ne pourrions jamais le faire consentir à l'achat que j'ai envie de faire.* La proposition de la Dame fut exécutée adroitement par le Directeur. Alors le Maitre d'Hôtel, que cette gratification avoit rendu plus traitable, alla rejoindre sa Maitresse avec la quelle il se mit à examiner les ustenciles à la nouvelle mode. Il commença alors à changer de langage, & convint avec la Dame, que ces nouvelles batteries de Cuisine valaient mieux que celles de cuivre : *Oh, oui ! assurément, elles valent mieux. . . Diable ! . . . cela est clair. Il faudra seulement que les garçons de Cuisine ayent bien soin de les tenir propres de peur que la rouille ne s'y mette. . . Ma foi, Madame, je suis maintenant de votre avis ! . . . Je ne croyois pas vraiment que cela fut si beau.* Le Stratagème ayant réussi de la maniere que vous venez de le voir, la Dame paya les nouveaux ustenciles tout ce que le Directeur lui en demanda, s'estimant encore trop heureuse d'en avoir pour de l'argent, & d'être délivrée des terreurs paniques que lui avoit causé le Vert-de-gris que toutes nos Dames croient voir aujourd'hui pulluler, à chaque instant, sur le cuivre.

VOILA les femmes, & jusqu'où va aujourd'hui la folie de nos *François*. Mais que ne doit-on point attendre des uns & des autres après la puerile extravagance des *Pantins* dont on a vu, il y a quelques années, tout ce Royaume infecté ?

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris ce 4. Juin 1751.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent à la Haye chez *Pierre Gosse Junior*, Libraire de S. A. R.

Lettres Critiques sur divers écrits de nos Jours, contraires à la Religion & aux Mœurs, par Mr. C * * *, 8. 2 vol. Londres 1751.

Lettres sur les Sourds & Muets à l'Usage de ceux qui entendent & qui parlent, 12. 1751.

Oeuvres de M. de Fontenelle, 12. tome 7 & 8. Paris 1751.

Dictionnaire Comique, Satyrique, Critique, Burlesque, Libre & Proverbial, par le Roux, 8. Amst. 1750.

----- Portatif des Proverbes François & des Façons de Parler comiques, Burlesques & Familieres, avec une Explication des Etymologies les plus averées, tiré des Meilleurs Autheurs, quatrième Edition, 8. Utrecht 1751.

Cours de Belles Lettres, Distribué par exercices, par Mr. Batteux, 12. 4 vol. Paris 1747 & 1750.

Jeudi ce 10 Juin 1751.

